

Dictée du 1<sup>er</sup> octobre 2018 : la demeure du roi Bélus  
Dictée de rentrée, pour la remise en route ...

D'après Voltaire et sa « Princesse de Babylone » ce texte nous fait revoir des accords simples, des mots barbares et rares et nous fait visiter un somptueux palais.

### La demeure du roi Bélus

Le vieux Bélus, roi de Babylone, se croyait le premier homme de l'univers et cela d'autant plus volontiers que ses favoris, ses architectes, ses astrologues, ses **chiromanciens**, ses **historiographes**, sa cour **tout** entière le lui disait, chantait, sifflait sur **tous** les tons : les vieilles gens furent toujours aisé(e)s à tromper sur certain(s) chapitre(s).

Son palais et son parc, **sis** à quelques **milles** de la capitale, s'étendaient entre les quais de l'Euphrate et du Tigre, fleuves célèbres par leurs soles et leurs aloses ... La plate-forme était entourée d'une balustrade de marbre blanc, aux **balustres** contournés, au-dessus de laquelle s'élevaient d'étranges statues qui représentaient des **hippogriffes**, des **sphinx**, des dieux à **mufl**e de bœuf et des bœufs à face humaine....

C'était la plus étonnante des plates-formes possibles ; composée de deux rangs de briques revêtues d'une épaisse surface de plomb, elle était chargée de douze pieds de terre ; et sur cette terre se dressaient des forêts d'oliviers, d'orangers, de citronniers, de **néfliers**, de cocotiers, de girofliers, de canneliers, d'arbres distillant le **baume** et la poix, qui s'alignaient en magnifiques allées, se groupaient en bosquets mystérieux, et balançaient mollement au souffle des **zéphirs** leurs cimes touffues. Un nombre infini de perroquets **huppés** caquetaient et voltigeaient. Aucune plante vénéneuse, aucun reptile venimeux n'existait(\*) dans ce jardin, pas un caillou, pas un gravier ne craquait (\*) sous le pied du promeneur.

Un système d'irrigation, **tout** extraordinaire comme le reste, y entretenait une exubérance de sève et un luxe de végétation vraiment inouïs. Les eaux de l'Euphrate, élevées par des pompes, venaient remplir de vastes bassins de marbre où puisaient avec des arrosoirs quinze cents esclaves éthiopiens, noirs comme l'ébène, et quinze cents esclaves mongols, jaunes comme le **safran**. Aucun pied d'arbre, aucune plate-bande, aucun semis n'était oublié. La plupart des végétaux acquéraient des proportions ou des couleurs anormales : on voyait des tulipes noires, des giroflées à pétales dentelés, des pois qui sentaient la vanille, des lis, des tournesols et des passeroses gigantesques, des grappes de raisin d'un poids de vingt livres.

Une foule d'animaux inoffensifs, rares ou difformes, peuplaient le parc : on y apercevait des mouflons et des antilopes qui broutaient le trèfle et le thym ; des girafes galopèrent par troupe(s) ; des lions édentés et sans griffes, des buffles apprivoisés et bouffis de graisse, des porcs - épics d'Afrique et des griffons **tout** ébouriffés. C'est là que le roi Bélus faisait ses promenades quotidiennes. Quelquefois, le soir, par un ciel **serein**, le vieux monarque daignait observer le cours des astres, travaillait même à l'**almanach** avec les plus fortes têtes de la Chaldée et, toujours, au milieu de ses bêtes et de ses gens, goûtait dans une paix ineffable les plus **pures délices** du rang suprême.

- Dans ce texte, on trouve :
  - Des mots compliqués
  - Des sujets collectifs : un nombre infini d'oiseaux caquetaient / caquetaient ....
  - Emploi de « tout » : adverbe invariable = tout à fait / adj indéfini dans un groupe nominal

- Texte « bricolé » d'après un conte de Voltaire « La Princesse de Babylone », conte philosophique, écrit par Voltaire en 1768.

Ce conte met en scène deux amants : Amazan le berger et Formosante, princesse de Babylone. Comme dans *Candide*, les amants séparés se recherchent dans l'Asie et l'Europe. À travers leurs mésaventures, et grâce à l'humour, Voltaire fait passer ses idées et critiques sur la religion, la condition humaine et les différentes sociétés de son temps. De ce point de vue, ce conte s'inscrit pleinement dans la philosophie des Lumières.

Le texte de la dictée plante le décor et présente le père de la jeune fille, le roi Bélus qui, pour marier sa fille, fait défiler tous les nobles de la région ... et un bel inconnu. Il s'appelle Amazan. Il a été élevé par des bergers. Porté par des licornes et escorté d'un phœnix, il vient du pays des Gangarides, contrée utopique, un modèle de justice, de paix et d'égalité. Amazan tombe éperdument amoureux de la princesse, et le coup de foudre est réciproque.

- Les Contes de Voltaire sont la partie la plus vivante de son œuvre. Ses tragédies sont oubliées, ses écrits philosophiques ont parfois vieilli mais ses contes ont résisté à plus de deux siècles de bouleversements politiques, sociaux et intellectuels.

## VOCABULAIRE :

- **Babylone**, était une ville antique de Mésopotamie. C'est aujourd'hui un site archéologique majeur qui prend la forme d'un champ de ruines incluant des reconstructions partielles dans un but politique ou touristique. Elle est située sur l'Euphrate dans ce qui est aujourd'hui l'Irak, à environ 100 km au sud de l'actuelle Bagdad. Elle connaît son apogée au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. durant le règne de *Nabuchodonosor II* qui dirige alors un empire dominant une vaste partie du Moyen-Orient. Il s'agit à cette époque d'une des plus vastes cités au monde, ses ruines actuelles occupant plusieurs tells \* sur près de 1 000 hectares. Son prestige s'étend au-delà de la Mésopotamie, notamment en raison des monuments célèbres qui y ont été construits, comme ses grandes murailles, sa ziggourat (Etemenanki) qui pourrait avoir inspiré le mythe de la *tour de Babel* et ses mythiques *jardins suspendus* dont l'emplacement n'a toujours pas été identifié. Selon la Bible, la ville de Babylone/Babel doit son nom à la racine hébraïque BLBL, qui signifie « bredouiller », « confondre » : « Babel » pourrait aussi provenir de l'akkadien Bāb-Ilum (« porte de Dieu »).

☛ : Un tell (ou tel) est un site en forme de monticule qui résulte de l'accumulation de matières et de leur érosion sur une longue période, sur un lieu anciennement occupé par les hommes. Il s'agit d'une colline artificielle formée par les différentes couches d'habitations humaines. Les premiers tells apparaissent au début de la Néolithisation au Proche-Orient et en Turquie et certains sont encore occupés aujourd'hui. Le mot tell est emprunté à l'arabe (tall) (« colline », « monticule »). L'hébreu (tel) signifie de même « colline » ou « pile » : Tel Aviv = « La colline du Printemps ».

☛ : Méso / potamie : de meso « entre, au milieu de » et potamós « fleuves ».

- Un **chiromancien** : La chiromancie est une pratique divinatoire consistant à interpréter les lignes et les autres signes de la paume de la main. ( Dérivé savant du grec ancien, kheirómantis (« chiromancien »), composé de kheír (« main ») et de mántis (« devin »).
- Un **hippogriffe** est une créature imaginaire hybride, d'apparence mi-cheval et mi-aigle, qui ressemble à un cheval ailé avec la tête et les membres antérieurs d'un aigle.
- **Quelques milles** : Le mille international (symbole : mi) ou mille terrestre, souvent appelé par son nom en anglais mile, est une unité de longueur pré-métrique, utilisée notamment aux États-Unis, au Royaume-Uni et dans divers pays du Commonwealth, valant 1 609,344 mètres. Il fait partie du système d'unités impériales. À noter qu'au Québec, province du Canada, on emploie plus volontiers le mot mille, francisation de l'anglais mile. Le « mille marin », aussi appelé « mille marin international » ou « nautique » (le terme « mille nautique » est impropre), unité de longueur utilisée dans la navigation maritime et aérienne et qui vaut exactement 1 852 m.
  - **Ne pas confondre avec l'adj numéral « mille ».**
- **Les vieilles gens** : **gens (fp)** (Pluriel de gent) . Personnes en nombre indéterminé. - Des gens de bien. - Des gens de goût. - Consulter les gens du métier.  
**gens (mf)** . Accompagné d'un adjectif, celui-ci se met au féminin s'il le précède immédiatement, et au masculin s'il le suit. - Ce sont de méchantes gens. - Bonnes gens vous croyez cela. // Les gens âgés sont frileux. - Des gens instruits. - Des gens mal élevés.  
Lorsque le mot est précédé d'un adjectif des deux genres, on met Tous au masculin. - Tous les honnêtes gens. - Tous les habiles gens.  
Quand au contraire l'adjectif qui précède gens est féminin, on met Toutes. - Toutes les vieilles gens.
- **Inouïs** : Adjectif  
*littéraire* : Qu'on n'a jamais entendu.  
Ex : Des accords inouïs.  
*Courant* : Extraordinaire, incroyable.  
Ex : Avec une violence inouïe.
- **Des passeroles** : (Alcea rosea) la Rose trémière, Passe-rose, Passerose ou encore Primerose est une espèce de la famille des Malvaceae. Elle est aussi parfois appelée Rose papale ou Alcée rose.
- **Baume** : Autrefois, préparation aromatique, ne contenant pas nécessairement de résines et possédant un effet sédatif sur la douleur. (balsamon / balsamique)  
= pommade apaisante, s'écrit avec -au- (ne pas confondre avec bôme, terme de marine).  
Il en est de même pour embaumer et pour ses dérivés embaumeur et embaumement.  
Le mot peut s'employer au sens figuré : ses paroles sont un baume à la souffrance.
- ☛ **remarque** : On trouve dans quelques noms propres un nom féminin d'origine gauloise et signifiant « grotte », qui s'écrit de la même façon : la Sainte-Baume, Baume les Dames.

## VOLTAIRE (1694- 1778)

Représentant le plus connu de la philosophie des Lumières, anglophile, érudit d'arts et de sciences, personnage protéiforme et complexe, non dénué de contradictions, Voltaire domine son époque par la durée de sa vie, l'ampleur de sa production littéraire et la variété des combats politiques qu'il a menés. Son influence est décisive sur la bourgeoisie libérale avant la Révolution française et pendant le début du XIXe siècle.

Voltaire, l'un des philosophes des Lumières les plus importants, a connu une vie mouvementée marquée par l'engagement au service de la liberté. Travailleur infatigable et prolifique, il laisse une œuvre considérable et très variée qui touche à tous les domaines, renouvelle le genre historique et donne au conte ses lettres de noblesse.

### Famille

Il est né le 21 novembre 1694 ; son père est notaire et conseiller du roi et receveur des épices ; sa mère meurt alors qu'il est âgé de sept ans. Il a comme frère aîné, Armand Arouet (1685-1765), avocat au Parlement, puis successeur de son père comme receveur des épices.

Voltaire conteste sa filiation : persuadé que son vrai père était un certain Roquebrune : « Je crois aussi certain que d'Alembert est le fils de Fontenelle, comme il est sûr que je le suis de Roquebrune ». Voltaire prétendit que l'honneur de sa mère consistait à avoir préféré un homme d'esprit comme était Roquebrune, « mousquetaire, officier, auteur et homme d'esprit », à son père, le notaire Arouet dont Roquebrune était le client, car Arouet était, selon Voltaire, un homme très commun. Le baptême à Paris aurait été retardé du fait de la naissance illégitime et du peu d'espoir de survie de l'enfant. Aucune certitude n'existe sinon que l'idée d'une naissance illégitime et d'un lien de sang avec la noblesse d'épée ne déplaisait pas à Voltaire.

Sa sœur, Marie Arouet (1686-1726), seule personne de sa famille qui ait inspiré de l'affection à Voltaire, épousera Pierre François Mignot, correcteur à la Chambre des comptes, et sera la mère de l'abbé Mignot, qui jouera un rôle à la mort de Voltaire, et de Marie-Louise, la future « Madame Denis », qui partagera une partie de la vie de l'écrivain.

Il est placé chez les Jésuites du collège Louis-le-Grand (ancien collège de Clermont) : François-Marie entre à dix ans comme interne puis fait des études à la faculté de droit de Paris.

### Début de sa carrière

À partir de 1715, il fréquente les milieux libertins et les salons littéraires, compose des écrits satiriques qui le conduisent à la Bastille. En prison, il rédige *Œdipe* (1717). Il fait des voyages en Europe et connaît des intrigues de cour. Il continue à écrire pour le théâtre et commence une épopée, la Ligue (1723), première version de *la Henriade* (1728). Une altercation avec le chevalier de Rohan-Chabot lui vaut douze jours à la Bastille, puis l'exil en Angleterre (1726).

### Premiers succès

A sa première sortie de la *prison de la Bastille*, en 1718, conscient d'avoir jusque-là gaspillé son temps et son talent, il veut donner un nouveau cours à sa vie, et devenir célèbre dans les genres les plus nobles de la littérature de son époque : la tragédie et la poésie épique.

En 1726, après une altercation avec un membre de leur famille, les Rohan obtiennent que l'on procède à l'arrestation de Voltaire, qui est conduit à la Bastille le 17 avril. Il n'est libéré, deux semaines plus tard, qu'à la condition qu'il s'exile.

## En Angleterre, « terre de Liberté » (1726-1728)

Voltaire a 32 ans. Cette expérience va le marquer d'une empreinte indélébile. Il est profondément impressionné par l'esprit de liberté de la société anglaise (ce qui ne l'empêche pas d'apercevoir les ombres du tableau, surtout vers la fin de son séjour). Alors qu'en France règnent les lettres de cachet, la loi d'**Habeas corpus** de 1679 (nul ne peut demeurer détenu sinon par décision d'un juge) et la Déclaration des droits de 1689 protègent les citoyens anglais contre le pouvoir du roi. L'Angleterre, cette « nation de philosophes », rend justice aux vraies grandeurs qui sont celles de l'esprit. Présent en 1727 aux obsèques solennelles de Newton à Westminster Abbey, il fait la comparaison : à supposer que Descartes soit mort à Paris, on ne lui aurait certainement pas accordé d'être enseveli à Saint-Denis, auprès des sépultures royales. La réussite matérielle du peuple d'Angleterre suscite aussi son admiration.

À l'automne 1728, il est autorisé à rentrer en France pourvu qu'il se tienne éloigné de la capitale. L'affaire Rohan remonte à plus de trois ans. Voltaire procède précautionneusement, séjournant plusieurs mois à Dieppe où il se fait passer pour un Anglais. Il obtient en avril l'autorisation de venir à Paris, mais Versailles lui reste interdit.

## Retour d'Angleterre,

Pour rompre avec son passé, et notamment avec sa famille, afin d'effacer un patronyme aux consonances vulgaires et équivoques, il se crée un nom euphonique : **Voltaire**. On ne sait pas à partir de quels éléments il a élaboré ce pseudonyme.

Voltaire veut être riche pour être un écrivain indépendant. À son retour d'Angleterre, il n'a que quelques économies. Il gagne un capital important, fait fructifier des actions, hérite de son père. Ces fonds vont être judicieusement placés dans le commerce et dans des prêts à des grands personnages et des princes européens, prêts transformés en rentes viagères selon une pratique courante de l'époque (à lui d'actionner ses débiteurs, désinvoltés mais ayant du répondant, pour obtenir le paiement de ses rentes). « J'ai vu tant de gens de lettres pauvres et méprisés que j'ai conclu dès longtemps que je ne devais pas en augmenter le nombre ». Programme réalisé à son retour d'Angleterre.

En 1728, il triomphe avec la **Henriade** dont le sujet est le siège de Paris par Henri IV et qui trace le portrait d'un souverain idéal, ennemi de tous les fanatismes : vendu à 4 000 exemplaires en quelques semaines, ce poème connaîtra soixante éditions successives du vivant de son auteur. Pour ses contemporains admiratifs, Voltaire va être longtemps l'auteur de La Henriade, le « Virgile français », le premier à avoir écrit une épopée nationale, mais celle-ci n'est pas passée à la postérité.

Rentré en France, il fait jouer son théâtre ; il triomphe avec sa pièce **Zaïre** (1732). Il se retire à **Cirey**, chez **Mme du Châtelet**. Les Lettres philosophiques connaissent un succès de scandale (1734), de même que le poème provocateur le Mondain (1736).

## Les Lettres philosophiques et l'Académie (1733-1749)

Depuis des mois, sa santé délabrée fait que Voltaire vit sans maîtresse. En 1733, il devient l'amant de Mme du Châtelet. Émilie du Châtelet a 27 ans, 12 de moins que Voltaire. Fille de son ancien protecteur, le baron de Breteuil, elle décide pendant seize ans de l'orientation de sa vie, dans une situation quasi conjugale (son mari, un militaire appelé à parcourir l'Europe à la tête de son régiment, n'exige pas d'elle la fidélité, à condition que les apparences soient sauvées, une règle

que Voltaire « ami de la famille » sait respecter). Ils ont un enthousiasme commun pour l'étude et sous l'influence de son amie, Voltaire va se passionner pour les sciences. Il « apprend d'elle à penser », dit-il. Elle joue un rôle essentiel dans la métamorphose de l'homme de lettres en « philosophe ». Elle lui apprend la diplomatie, freine son ardeur désordonnée. Ils vont connaître dix années de bonheur et de vie commune. La passion se refroidit ensuite. Les infidélités sont réciproques (la nièce de Voltaire, Mme Denis, devient sa maîtresse fin 1745, secret bien gardé de son vivant ; Mme du Châtelet s'éprend passionnément de Saint-Lambert en 1748), mais ils ne se sépareront pas pour autant, l'entente entre les deux esprits demeurant la plus forte. À sa mort, en 1749, elle ne sera jamais remplacée. Mme Denis, que Voltaire aimera tendrement, va régner sur son ménage (ce dont ne se souciait pas Mme du Châtelet), mais elle ne sera jamais la confidente et la conseillère de ses travaux.

**1734** est l'année de la publication clandestine des *Lettres philosophiques*, le « manifeste des Lumières », grand reportage intellectuel et polémique sur la modernité anglaise, publié dans toute l'Europe à 20 000 exemplaires, chiffre particulièrement élevé à l'époque. L'éloge de la liberté et de la tolérance anglaise est perçu à Paris comme une attaque contre le gouvernement et la religion. Le livre est condamné par le Parlement à majorité janséniste et brûlé au bas du grand escalier du Palais. Une lettre de cachet est lancée contre Voltaire qui s'enfuit à **Cirey**, le château champenois que possèdent les Châtelet. Un an plus tard, après une lettre de désaveu où il « proteste de sa soumission entière à la religion de ses pères », il sera autorisé à revenir à Paris si nécessaire, mais la lettre de cachet ne sera pas révoquée.

Les *Lettres philosophiques* connaissent un succès de scandale (1734), de même que le poème provocateur *le Mondain* (1736).

En 1736, Voltaire reçoit la première lettre du futur roi de Prusse. Commence alors une correspondance qui durera jusqu'à la mort de Voltaire.

« Continuez, Monsieur, à éclairer le monde. Le flambeau de la vérité ne pouvait être confié à de meilleures mains »<sup>23</sup>, lui écrit Frédéric qui veut l'attacher à sa cour par tous les moyens. Voltaire lui rend plusieurs fois visite, mais refuse de s'installer à Berlin du vivant de Mme du Châtelet qui se méfie du roi-philosophe.

### **Tournant de sa carrière**

Madame du Châtelet pousse Voltaire à chercher un retour en grâce auprès de Louis XV. De son côté, Voltaire ne conçoit d'avenir pour ses idées sans l'accord du roi. En 1744, il est aidé par la conjoncture : le nouveau ministre des Affaires étrangères est d'Argenson, son ancien condisciple de Louis-le-Grand, et surtout il a le soutien de la nouvelle favorite Mme de Pompadour, qui l'admire. Son amitié avec le roi de Prusse est un atout. Il se rêve en artisan d'une alliance entre les deux rois et accepte une mission diplomatique, qui échoue. Grâce à ses appuis, il obtient la place d'historiographe de France, le titre de « gentilhomme ordinaire de la chambre du roi » et les entrées de sa chambre : il est nommé historiographe du roi (**1745**) mais Louis XV ne l'aime pas.

De même, la conquête de l'Académie française lui paraît « absolument nécessaire ». Il veut se protéger de ses adversaires et y faire rentrer ses amis (à sa mort, elle sera majoritairement voltairienne et aura à sa tête **d'Alembert** qui lui est tout dévoué). Après deux échecs et beaucoup d'hypocrisies (un éloge des Jésuites et le canular de la bénédiction papale), il réussit à se faire élire le 2 mai 1746.

Parallèlement à son travail d'historien (le *Siècle de Louis XIV*, 1752 ; *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, 1756), il commence à rédiger des contes satiriques (*Zadig*, 1748 ; *Micromégas*, 1752).

Après le décès de Madame du Chatelet, il accepte l'invitation de *Frédéric II de Prusse* et part pour Potsdam (1750). Voltaire va passer plus de deux ans et demi en Prusse (il y termine *Le Siècle de Louis XIV* et écrit *Micromégas*). Mais après l'euphorie des débuts, ses relations avec Frédéric se détériorent, les brouilles se font plus fréquentes, parfois provoquées par les imprudences de Voltaire.

En 1755, il s'installe en Suisse, où sera publié *Candide* (janvier 1759)

## Dernière partie de sa carrière

Voltaire collabore à l'Encyclopédie de **Diderot** et **d'Alembert** (125 auteurs recensés). Ce grand dictionnaire vendu dans toute l'Europe (la souscription coûte une fortune) défend aussi la liberté de penser et d'écrire, la séparation des pouvoirs et attaque la monarchie de droit divin. Voltaire rédige une trentaine d'articles, mais il est en désaccord sur la tactique (« Je voudrais bien savoir quel mal peut faire un livre qui coûte cent écus. Jamais vingt volumes in-folio ne feront de révolution ; ce sont les petits livres portatifs qui sont à craindre »

Il travaille aussi beaucoup : théâtre, préparation de *Candide*, sept volumes de l'*Essai sur les mœurs*<sup>34</sup> tiré à 7 000 exemplaires, *Poème sur le désastre de Lisbonne*, révision des dix premiers volumes de ses Œuvres complètes chez Gabriel Cramer, son nouvel éditeur, qui a un réseau de correspondants européens permettant de diffuser les livres interdits.

Pour mieux assurer son indépendance et échapper aux tracasseries des pasteurs de Genève, Voltaire achète le château de **Ferney** (et celui de Tournay qui forme avec le précédent un vaste ensemble d'un seul tenant) et s'y installe en octobre 1758. Ferney est dans le Pays de Gex, en territoire français, mais loin de Versailles et à quatre kilomètres de la république genevoise où il peut trouver refuge et où se situe son éditeur Cramer et bon nombre de ses partisans dans les milieux dirigeants.

Ferney est la période la plus active de la vie de Voltaire. Il va y résider vingt ans jusqu'à son retour à Paris. C'est à Ferney qu'il va acquérir une nouvelle stature, celle d'un champion de la justice et de l'humanité et livrer ses grandes batailles. Il a 64 ans, un âge au XVIII<sup>e</sup> siècle où la vie approche de son terme.

Voltaire est devenu riche et en est fier : « Je suis né assez pauvre, j'ai fait toute ma vie un métier de gueux, de barbouilleur de papier, celui de Jean-Jacques Rousseau, et cependant me voilà maintenant avec deux châteaux, 70 000 livres de rente et 200 000 livres d'argent comptant », écrit-il à son banquier en 1761. Sa fortune lui permet de reconstruire le château, d'en embellir les abords, d'y construire un théâtre, de faire de son vivant du village misérable de Ferney une petite ville prospère et aussi de tenir table et porte ouvertes, jusqu'à ce que l'afflux de visiteurs et la fatigue l'obligent à restreindre l'accueil.

C'est la nièce et compagne de Voltaire, Madame Denis, qui reçoit comme maîtresse de maison. (« J'ai quelquefois 50 personnes à table. Je les laisse avec Mme Denis qui fait les honneurs, et je m'enferme »). Ses visiteurs, qui l'attendent impatiemment, sont en général frappés par le charme de sa conversation, la vivacité de son regard, sa maigreur, son accoutrement (habituellement Voltaire ne « s'habille » pas). Il aime conduire ses hôtes dans son jardin et leur faire admirer le paysage. Les grandes heures sont celles du théâtre.

Devenu l'« hôte de l'Europe », il intervient dans des « affaires » (**Calas, Sirven, La Barre**).

### **Lutte contre l'injustice : Calas, Sirven et La Barre (1761-1765)**

À partir de l'affaire Calas, le mot d'ordre « Écrasez l'Infâme » apparaît sous sa plume. Le 22 mars 1761, Voltaire est informé que, par ordre du parlement de Toulouse, un vieux commerçant protestant, nommé Calas, vient d'être roué, puis étranglé et brûlé. Il aurait assassiné son fils, qui voulait se convertir au catholicisme. Voltaire apprend bientôt qu'en réalité Calas a été condamné sans preuves. Des témoignages le persuadent de son innocence. Convaincu qu'il s'agit d'une tragédie de l'intolérance, que les juges ont été influencés par le fanatisme ambiant, il entreprend la réhabilitation du supplicié et l'acquiescement des autres Calas qui restent inculpés. Pendant trois ans (1762-1765), il mène une intense campagne : écrits, lettres, mettent en mouvement tout ce qui a de l'influence en France et en Europe. C'est à partir de l'affaire Calas que le mot d'ordre « Écrasez l'Infâme » (chez Voltaire, la superstition, le fanatisme et l'intolérance), abrégé à l'usage en Ecr.lin.f., apparaît dans sa correspondance à la fin de ses lettres. Il élève le débat par un **Traité sur la tolérance** (1763). Une sentence d'un parlement n'étant pas susceptible d'appel, le seul recours est le Conseil du royaume, présidé par le roi. Seul Voltaire a assez de prestige pour saisir une telle instance. De Ferney, n'ayant que son écritoire et son papier, il parvient à faire casser l'arrêt du Parlement et à faire indemniser la famille. « Par lui - par lui seul - le procès Calas deviendra l'affaire Calas, une de ces affaires qui marquent la conscience des hommes », écrit René Pomeau.

Il réussit de même à faire réhabiliter **Sirven**, un autre protestant condamné par contumace le 20 mars 1764 à être pendu, avec sa femme, pour le meurtre de leur fille que l'on savait folle et qu'on trouva noyée dans un puits. On accusait son père et sa mère de l'avoir assassinée pour l'empêcher de se convertir. Les deux parents vont solliciter Voltaire qui obtient leur acquiescement après un long procès.

L'affaire **La Barre** surpasse en horreur celles de Calas et de Sirven. À Abbeville, le 9 août 1765, on découvre en pleine ville, sur le Pont-Neuf, un crucifix de bois mutilé. Une enquête est ouverte. Les soupçons se portent sur un groupe de jeunes gens qui se sont fait remarquer en ne se découvrant pas devant la procession du Saint-Sacrement, en chantant des chansons obscènes et en affectant de lire le Dictionnaire philosophique de Voltaire. Deux s'enfuient. Le chevalier de La Barre, âgé de 19 ans, est condamné à avoir la langue coupée, puis à être décapité et brûlé. Le Parlement de Paris confirme la sentence. L'exécution a lieu le 1er juillet 1766. Le Dictionnaire philosophique est brûlé en même temps que le corps et la tête du condamné. Voltaire rédige l'exposé détaillé de l'affaire, fait ressortir le scandale, provoque un revirement de l'opinion. Le juge d'Abbeville est révoqué, les coïnculpés acquittés. « Ce sang innocent crie, et moi je crierai aussi ; et je crierai jusqu'à ma mort » écrit Voltaire.

Son engagement pour combattre l'injustice va durer jusqu'à sa mort. « Il faut dans cette vie combattre jusqu'au dernier moment », déclare-t-il en 1775.

Il meurt le **30 mai 1778**. Treize ans plus tard, **en 1791**, ses restes sont transférés solennellement au **Panthéon** où ils reposent près de ceux de Rousseau.